

# Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 16

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189223>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

réception superbe lui était réservée ; le duc de Sully avait recommandé qu'elle fût splendide.

Le lendemain de l'accident, neuf heures allaient sonner lorsque le roi s'éveilla.

Contrairement à ses prévisions, il avait mal dormi ; une douleur lancinante, qu'il ressentait derrière le cou, l'avait tenu presque constamment éveillé ; de plus, une fièvre ardente le dévorait.

De temps à autre, les officiers du palais attachés à sa personne lui avaient offert leurs soins les plus empressés ; mais Henri les avait renvoyés sans accepter leurs services.

A neuf heures donc, les princes et le surintendant des finances, apprenant que Sa Majesté était réveillée, allèrent avertir la reine ; Marie de Médicis et Sully entrèrent aussitôt dans la chambre du roi.

— Comment avez-vous passé la nuit, sire ? demanda la reine.

— Aussi mal que possible, répondit Henri, je ressens au cou une vive douleur qui m'empêche absolument de remuer la tête ; mes médecins sont-ils ici ?

— Ils attendent que Votre Majesté les fasse appeler, ajouta Sully.

— Qu'ils entrent.

Les quatre docteurs arrivèrent près du lit.

— Mes amis, leur dit le Béarnais, j'attends de vous que vous me guérissiez le plus promptement possible ; à quatre que vous êtes ici, c'est bien le diable si vous ne pouvez trouver un remède efficace ; je tiens, essentiellement, vous l'entendez, à présider, frais et dispos, la fête que je donnerai le premier novembre à l'ambassadeur de Hollande ; il vous reste donc une quinzaine pour mener à bien cette cure : et, si elle vous fait honneur, comme je l'espère, elle rendra en outre un réel service à la patrie.

Les médecins examinèrent de nouveau la partie malade et se consultèrent gravement ; un cataplasme fut reconnu nécessaire ; le premier docteur rédigea l'ordonnance ; un second se chargea de veiller à sa préparation ; un troisième de l'appliquer ; chacun réclama sa part et s'occupa aussitôt d'apporter quelque adoucissement à l'état de l'auguste malade.

Les médecins congédiés, le roi de France fit asseoir la reine près de son lit et s'entretint avec le premier ministre.

— N'est-ce pas un véritable guignon, mon cher Rosny, fit-il en poussant un profond soupir, que j'aie fait cette chute, et cela, précisément, au moment où j'avais tant besoin d'avoir la tête libre et le pied lesté ?

— Avec quelques jours de repos, sire, et les bons soins de vos médecins, vous serez rétabli avant l'époque souhaitée.

— Mes médecins !... Sois franc, Sully, est-ce que tu as foi en leurs ordonnances ?

— Elles guérissent, quelquefois.

— Grâce au dieu hasard, n'est-ce pas ?

Le surintendant des finances se contenta de sourire, mais ne répondit pas.

— J'attache, vois-tu, une importance extraordinaire à la signature de ce traité de commerce avec la Hollande ; c'est un débouché sérieux pour nos produits, et rien ne doit être négligé pour sa réussite.

— Sire, il sera signé, j'en réponds, et l'Autriche, qui n'aura pu l'empêcher, se morfondra de dépit.

(A suivre.)

### Questions et réponses.

Réponse au problème de samedi : L'âge de la femme est de 28 ans, celui du mari de 45. — 32 réponses justes. La prime est échue à M. C. Porchet, gendarme, Crassier.

### Problème.

Deux trains, avec des vitesses de 20 et 12 kilomètres à l'heure, partent de deux villes opposées, A et B, pour arriver à une heure déterminée à C, ville située sur le parcours de A à B. Le train parti de B a été, en route, obligé de diminuer sa course de 4 kilomètres à l'heure. Sachant que la distance de A à B est de 840 kilomètres et que le train de B est arrivé à C 4 heures en retard, on demande de trouver à quelle distance de B il a commencé à diminuer sa course ?

Prime : Un objet utile.

### Boutades.

Une de nos lectrices nous fait remarquer l'annonce suivante, publiée actuellement dans l'*Intelligenzblatt*, journal qui se moque constamment des Welsches :

« M<sup>me</sup> G... P., Grand'rue, a l'honneur de prévenir les dames de Berne qu'elle aura toujours un choix de costumes de deuil. M<sup>me</sup> G... P... doit être de la grandeur de l'échantillon et costume deuil un peu plus petit. » — Comprendra qui pourra.

Une femme de chambre a la visite de la bonne de la maison voisine. Elle lui fait voir le salon, la terrasse, la serre, qu'elle trouve superbe. Puis, jasant sur leurs maîtresses, la première dit : c'est ici, dans la serre, au milieu de ces belles plantes, que madame vient lire ou broder chaque matin.

— Ah ! c'est pour cela que la pauvre femme a tant mûri ces dernières années, ajoute l'autre.

Définition d'un employé de poste : — Une femme mariée est une lettre arrivée à destination. — Une jeune fille est une lettre qui n'a pas encore été mise à la poste. — Une vieille fille est une lettre oubliée à la « poste restante ».

Fait divers cueilli dans un journal français :

« A la suite d'un éboulement, un individu a été enseveli dans un puits. Les autorités ayant été prévenues, on a aussitôt commencé les travaux de sauvetage. Ils ont duré neuf jours. Au bout de ce temps, on n'a retrouvé qu'un cadavre, le malheureux ayant été instantanément écrasé au moment même de l'accident, par la chute d'un énorme bloc de rocher. L'expertise médicale et le temps pendant lequel se sont prolongées les recherches permettent d'ailleurs d'affirmer que, si l'infortuné n'avait pas été tué dès le commencement, il aurait succombé à la faim. »

Ça me paraît probable.

Et à vous ?

**THÉÂTRE.** — Dimanche, 18 avril à 8 heures, à la demande générale et pour les adieux de la troupe :

**Le Roman d'un jeune homme pauvre.**

M. Gaugiran remplira le rôle de Maxime Odiot. Une part de la recette sera abandonnée par M. Gaugiran au bénéfice des pauvres ou œuvres de bienfaisance de Lausanne.

L. MONNET.